Peut-on changer de vie ?

En l'absence de thème retenu ensemble (avant de se quitter ce soir, nous allons proposer de nouveaux thèmes), je suis tombé sur celui du Philosophie Magasine (Philo Mag n°41), qui consacre son dossier sur : Peut-on changer de vie ?

Je n'avais jamais pensé, philosophiquement parlant, à une telle question. Cependant c'est une question très largement posée, qui d'une part, fait l'objet de nombreux livres, et pour citer quelques titres :

- Changer de vie : se reconvertir mode d'emploi.
- Changer de vie en 7 jours.
- Le courage de changer sa vie.
- Changer votre vie ! Petits exercices pour vous prendre en main.
- 50 exercices pour changer de vie.

Et d'autre part, loin du côté racoleur des titres de ces bouquins pour têtes de gondole de supermarché, la question : « Peut-on changer de vie ? » est une question pleine d'intérêts, sur les plans : existentiel, psychologique et voire littéraire.

En effet n'y a-t-il pas une part de rêve bien connu que nous faisons tous: Si j'avais choisi de faire un autre métier…Si je partais vivre à l'étranger…Si je ne m'étais pas marié… N'y a-t-il pas dans toutes ces hypothèses rêvées, une fascination pour l'imprévu, pour l'ailleurs ? Qui n'a pas eu le désir de faire une pause ? Ce que nous rêvons n'est-ce pas tout simplement notre désir d'ouvrir nos possibles, de rester disponible ? Ne pouvons-nous pas craindre une vie prédéterminée et figée ? Ces rêves ou ces désirs de changement de vie, n'expriment-ils pas une certaine angoisse, un certain « ras-le-bol », l'angoisse d'être piégé dans un destin de vie ? N'est-ce pas, par exemple, ce qui doit éclore dans la tête d'un candidat à l'immigration ?

Mais il y a plus dans cette question : n'y a-t-il pas une visée existentielle importante, dans cette recherche d'un accord avec soi-même ? Suis je bien l'auteur de ma vie ? Ma vie est-elle la manifestation de ma pensée ? N'y a-t-il pas dans cette quête, la voix d'une sagesse, que la sagesse philosophique de l'Antiquité traduisait par une vertu première : « le souci de soi ». Ce « souci de soi » c'est aussi une exigence de vérité. La vérité sur soi, c'est-à-dire être en accord avec soi-même, sans se cacher dans des attitudes de mauvaise foi, des postures toute faites, des rôles prédéfinis par le milieu social ou la famille. Il

faut faire des choix, prendre des décisions, ce qui est le propre de la liberté. Il faut être attentif aux transformations silencieuses, aux opportunités. N'avons nous pas la capacité à inventer notre existence ? Ne faut-il pas avoir le courage de laisser s'exprimer un désir, et accepter le changement qui l'accompagne ? Rester disponible et ouvert au changement, n'est-ce pas une grande qualité ?

Cependant « changer de vie » comme on change d'appartement, de « look », ou même de conjoint, n'est-il pas illusoire ? Ne risquons nous pas de tomber dans une éternelle insatisfaction et instabilité ? Ne peut-on pas craindre ces voltes faces périlleuses et souvent décevantes ? Je pense à ce pauvre Rimbaud qui abandonne la poésie pour une aventure exotique illusoire. N'est-ce pas aussi un des traits de nos sociétés occidentales, qui consiste en un mouvement d'agitations tourbillonnantes, qui conduit plus à une déstabilisation qu'à un changement profitable ? La flexibilité est une disposition qui a la capacité d'inventer et de progresser, mais elle peut être aussi un facteur déstabilisant (voir cette fameuse flexibilité professionnelle !)

Toutefois, cette quête existentielle à la recherche de son authenticité, est-elle si simple à réaliser ? Ne faut-il pas se réconcilier avec soi-même ? Changer de vie, ne serait-ce pas en premier lieu consentir à cette vie, à ce chemin que nous suivons ? Au bout du compte, la liberté n'est-elle pas dans l'acceptation d'une certaine nécessité ? Non pas le destin infligé par la tutelle d'un autre, d'un maître, d'un despote, mais celui que nous désirons ? Nietzsche parlait en ce sens là, d'un consentement à son destin : « Amor fati » et d'ajouter « deviens ce que tu es ! ». Notre liberté est-elle dans ces ruptures illusoires, brutales et sans lendemain, mais n'est-elle pas dans ce sillon que nous traçons et que nous aimons. Tout n'est-il pas dans la prudence de nos choix, cette grande vertu grecque ? En effet, une rupture brutale influencée par la passion peut conduire au désastre (voir le mythe d'Er de la République, livre 10, de Platon).

Enfin, la sagesse ne consiste –t-elle pas dans un approfondissement de sa propre voie (la sagesse du bouddhisme ou du Tao) ? Peut-être que le grand changement pourrait venir de l'intérieur de nous-mêmes ? Pour parler encore comme Nietzsche, ne faut-il pas tenir sa route et la magnifier ? Même si l'on ne peut pas faire de sa vie une œuvre d'art, pour le moins ne peut-on pas, grâce à l'art, à la poésie, à la littérature, au cinéma, au théâtre, aux arts plastiques, enrichir notre vie ? Comme Victor Hugo le disait, la littérature a le pouvoir de changer la vie, et pour le moins notre vie. J'ai connu un ami qui dans sa fin de vie, vieux et malade, rayonnait à la lecture de milliers de pages de romans historiques, qu'il appréciait particulièrement. Il est mort serein, au milieu des héros romanesques du passé légendaire de notre histoire.